Quand les sciences s'exposent à travers leur patrimoine...

Sébastien Soubiran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3433>
DOI : 10.4000/rbnu.3433
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011
Pagination : 18-27
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Sébastien Soubiran, « Quand les sciences s'exposent à travers leur patrimoine... », *La Revue de la BNU* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3433>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Astrolabe marocain du début du XIII^e siècle, faisant partie de la collection d'astronomie de l'Université de Strasbourg exposée dans la crypte aux étoiles du planétarium.

QUAND LES SCIENCES S'EXPOSENT à travers leur patrimoine...

U nique depuis le 1^{er} janvier 2009, l'Université de Strasbourg se positionne au premier plan des universités françaises, voire européennes, en matière de richesse de ses collections et musées universitaires. Ceux-ci sont dépositaires d'un patrimoine matériel et immatériel important, témoin de son histoire. Ils attestent des savoirs et des connaissances qui ont contribué au développement de l'identité intellectuelle et culturelle de l'université de Strasbourg. En ce sens, ils constituent un élément clé pour investir le champ culturel et repenser le dialogue entre l'université et la cité. Ces trésors restent pourtant, aujourd'hui encore, peu accessibles au public en dehors d'événements annuels tels que la Nuit des musées ou les Journées européennes du patrimoine. Cet article propose de présenter la politique développée par l'université de Strasbourg pour renforcer l'accessibilité de ses collections scientifiques au public. Coordonnée par une structure unique, le Jardin des sciences, cette politique soutient les ambitions de l'université d'offrir des lieux de visites permettant le développement d'une culture scientifique et technique. Les expositions, qu'elles soient permanentes dans les structures muséales ou temporaires, apparaissent comme un vecteur essentiel pour construire des actions de diffusion du savoir scientifique.

Des collections riches et variées

L'université de Strasbourg possède une douzaine de collections scientifiques significatives : minéralogie, zoologie, botanique, paléontologie, ethnologie, égyptologie, gypsothèque, anatomie normale et pathologique, instruments scientifiques (en particulier d'astronomie, de physique, de sismologie, de magnétisme terrestre et de médecine)¹. Ces collections sont avant tout des outils pédagogiques pour l'enseignement ou des objets de recherches.

En ce qui concerne la zoologie et la minéralogie, elles trouvent leur origine dans le cabinet d'histoire naturelle qu'un célèbre naturaliste du XVIII^e siècle, Jean Hermann, avait constitué de 1762 jusqu'à sa mort en 1800. Hermann avait également contribué à l'essor du jardin botanique². Toutefois leur histoire, comme celle des lieux qui les abritent aujourd'hui, reste profondément marquée par le passé allemand que connut l'université avec l'établissement de la Kaiser-Wilhelms-Universität entre 1871 et 1918, lorsque les Allemands annexèrent l'Alsace et la Moselle après la défaite française de 1870. Malgré les deux guerres mondiales, ces collections et les institutions muséales qui les abritent ont réussi, pour la plupart, à survivre jusqu'à aujourd'hui. Certaines ont gardé leur valeur

Sismomètre Wiechert horizontal, présenté au musée de sismologie et de magnétisme terrestre.

première d'objet de recherche et d'enseignement : herbar, égyptologie, ethnologie, anatomie normale, archéologie classique. Elles sont sous la responsabilité d'enseignants-chercheurs de l'université qui les mobilisent pour leurs cours et leurs recherches.

Cette dynamique légitime en même temps qu'elle garantit leur préservation au sein de l'institution. Une mise en valeur plus large reste toutefois difficile, soit par manque de lieu d'exposition adapté, soit par manque de personnel pouvant s'en charger. D'autres collections ne sont plus (ou peu) utilisées pour l'enseignement ou la recherche (zoologie, minéralogie, paléontologie, lithotèque, botanique, anatomie pathologique, gypsothèque), et leur valeur repose

avant tout sur leur statut de témoin

historique, au sein d'une discipline

scientifique, d'un mode de pro-

duction des savoirs n'ayant

plus cours aujourd'hui à

Strasbourg : on parle dès

lors de « valeur patrimoniale ».

Certaines bénéficient

d'institutions muséales

ouvertes au public : c'est

le cas du jardin botanique,

du musée de minéralogie

et du musée de zoologie

(géré en double tutelle avec

la ville).

Aux côtés de ces collections an-

ciennes, de nouvelles, centrées sur

les instruments scientifiques, furent

constituées dans les années 1980. Elles témoi-

gnent, au même titre que celles dites d'enseignement

et de recherche, de pratiques ou de modes de produc-

tions scientifiques d'une époque donnée. Leur consti-

tution en collection s'appuie avant tout sur la recon-

naissance d'une valeur patrimoniale, historique. Leur

existence et leur légitimité relèvent de dynamiques

différentes et nécessitent une action volontaire, moti-

ivée et souvent difficile³. On doit la préservation d'un

grand nombre d'instruments à l'action particulière

menée notamment par un groupe de scientifiques

constitués en association, l'Association de culture et

muséographie scientifiques (AMUSS). Certains ont

été maintenus au sein de l'université, d'autres sont

conservés dans les réserves de l'AMUSS qui en assure

la conservation et la valorisation en collaboration

avec le Jardin des Sciences⁴. A ces ensembles consti-
tués ou en cours de constitution s'ajoute également
une collection d'instruments de médecine, constituée
également par l'action de scientifiques réunis en as-
sociation, l'Association des amis des hôpitaux. Ces
collections d'instruments restent finalement peu ac-
cessibles aux publics, aucun espace spécifique n'étant
disponible aujourd'hui au sein de l'université. Deux
exceptions majeures sont à souligner : la collection
d'instruments de sismologie et de magnétisme terres-
tre et celle d'instruments d'astronomie. Ces deux der-
nières bénéficient de lieux d'exposition permanente
accessibles au public : crypte aux étoiles du planéta-
rium et musée de sismologie et de magnétisme
terrestre.

Mieux connaître, inventorier, coordonner

Une fois établie cette
longue liste, on ne peut
que constater la grande
hétérogénéité qui caracté-
rise ce patrimoine des uni-
versités. Cette hétérogé-
néité porte non seulement

sur la nature des objets,

mais également sur leur uti-

lisation, les personnes qui en

ont la charge ou encore sur leur

accessibilité au public. Plusieurs

démarches significatives ont été entre-

prises à Strasbourg pour pouvoir s'engager

dans une politique ambitieuse de valorisation et d'ex-

position. En premier lieu, un conseil des collections

et musées des universités de Strasbourg, composé de

l'ensemble des responsables de collections et musées

universitaires de la ville, a été créé en avril 2006. Il a

pour objectif de susciter l'échange entre les responsa-

bles, favoriser les actions communes, réfléchir à une

politique d'ensemble concernant la mise en public

des collections. Il n'a pas de statut officiel au sens

exécutif et n'est pas représenté dans l'organigramme

de l'université, mais il doit limiter l'impact du phéno-

mène « un homme, une collection » liant la survie, la

gestion et la valorisation d'un fonds à une personne

particulière. Une première action significative de ce

conseil fut la mise en ligne d'un site internet commun

pour présenter les collections⁵. Ensuite, plusieurs études ont été entreprises pour prendre la mesure de l'hétérogénéité et mieux appréhender l'existant⁶. Cette logique soutient aussi la démarche d'inventaire systématique engagée en 2004 pour les instruments scientifiques relatifs aux sciences physiques encore conservés dans les différents instituts et laboratoires de science physique de l'université⁷. Cet inventaire se fait en collaboration avec le Service régional de l'inventaire d'Alsace. En plus d'une information détaillée et documentée, cette collaboration a abouti à la construction d'une base de données et d'une base de gestion muséale pour les collections d'instruments scientifiques⁸. La plupart de celles de l'université disposent aujourd'hui d'un inventaire, ou sont en passe d'en avoir un. Un travail complémentaire est également effectué pour rendre ces inventaires accessibles en ligne. La voie est donc ouverte pour construire une politique muséale et une politique d'expositions plus ambitieuses.

Une mission d'information scientifique et technique et de diffusion de la culture

Parmi les six missions dévolues aux établissements par la loi relative aux libertés et responsabilités des universités de 2007 figurent la diffusion de la culture et l'information scientifique et technique. Le Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg participe de cette mission. Créé en janvier 2008, il accompagne l'effort mené par les universités depuis de nombreuses années pour s'investir dans le développement du dialogue entre les sciences et la société. Le Jardin des sciences réunit les compétences et les savoir-faire de plusieurs entités regroupées en son sein. D'une part, la « mission culture scientifique et technique », créée en 1998 par l'Université Louis Pasteur, développe des actions de médiations scientifiques vers un public large. En outre, elle porte avec le CCSTI⁹ haut-rhinois (la « Nef des sciences ») la politique régionale de diffusion de la culture scientifique et technique. D'autre part, le planétarium ouvert au public depuis 1982 fait partie des structures phare de culture scientifique, connues et reconnues au sein de l'agglomération strasbourgeoise. A ces différentes actions s'est ajouté pour le Jardin des sciences un rôle fédérateur pour l'ensemble des structures muséales et le pilotage du conseil des collections.

Les expositions temporaires tiennent une place particulière dans les modes de valorisation utilisés pour rendre les collections plus accessibles à un public large mais également participer aux missions de diffusion de la culture et d'information scientifique et technique de l'université. Une politique ambitieuse en termes d'expositions temporaires mobilisant les objets des collections reste toutefois limitée par l'absence d'espaces spécifiques et de budgets adéquats. A ces contraintes s'ajoutent celles induites par la grande disparité des collections déjà évoquée, leur mode de gestion différent et leur dispersion au sein du campus, qui a eu tendance à privilégier une approche disciplinaire et pédagogique. Si leur dimension patrimoniale est mise en avant, les collections sont souvent mobilisées pour illustrer l'évolution des connaissances scientifiques dans un but pédagogique. Il s'agit avant tout de privilégier la transmission d'un savoir scientifique et de promouvoir l'activité de recherche contemporaine¹⁰.

Mieux valoriser la dimension historique et sociale des savoirs

Les collections universitaires, véritables fenêtres ouvertes sur la recherche et l'enseignement, présents et passés, fournissent aussi des vecteurs exceptionnels pour illustrer les différents modes de production des savoirs en montrant l'évolution des pratiques scientifiques, de leur mode d'apprentissage et des formes de légitimation de ce qui fait la science. Le conseil des collections a ainsi permis de dépasser les problématiques disciplinaires et d'engager une réflexion d'ensemble. La richesse de ces croisements a pu être testée par une exposition consacrée à la cosmogonie africaine dans l'espace muséal du planétarium, exposition au cours de laquelle des objets de la collection d'ethnologie étaient exposés aux côtés des instruments d'astronomie issus de l'observatoire de Strasbourg. En mettant en regard deux manières de comprendre et d'expliquer l'origine du monde, l'europpéenne et l'africaine (principalement celle des Dogon), cette exposition invitait ainsi à découvrir une appréhension des formes de représentation de l'univers différente de celle habituellement présentée au planétarium.

Au Planétarium de Strasbourg
du 14 janvier au 24 février 2008

4, 10, 40, 100, 400, 1000

23

Éclats

Gaëlle Boucand
Mariana Castillo Deball
Hubert Duprat
Alicja Kwade
Yuri Leiderman
Gyan Panchal
Sigmar Polke
Evariste Richer
Gernot Wieland

ceaac

Exposition *Eclats*, organisée au CEAAC et au musée de minéralogie de l'Université de Strasbourg,
en collaboration avec le Jardin des sciences, d'octobre 2010 à janvier 2011.

Pavillon des arts et des sciences

Maison des arts et des sciences, l'un des projets du pôle Culture, sciences et société de l'opération campus ; croquis à la main d'Edouard Manini, architecte, directeur de l'opération campus.

Véritable ville dans la ville, l'université de Strasbourg fait partie intégrante de l'identité de la cité avec laquelle elle partage son histoire¹¹. L'empereur Guillaume I^{er}, à la fin du XIX^e siècle, la conçut comme une vitrine de la puissance et du modernisme de l'Allemagne nouvellement unifiée. L'aspect monumental des bâtiments, leur équipement, les collections de recherche et d'enseignement, tout comme les professeurs de haut rang qui y enseignèrent, témoignent de l'investissement colossal de l'Empire allemand¹². La Kaiser-Wilhelms-Universität affirmait également le modèle universitaire allemand, associant enseignement et recherche, modèle sur lequel reposent aujourd'hui encore les universités et dans lequel les collections et musées jouaient un rôle fondamental. Ce changement alternatif entre France et Allemagne confère au patrimoine matériel de l'université de Strasbourg une richesse et une particularité qui la distinguent de ses consœurs françaises¹³. Dans ce contexte, les collections universitaires offrent des supports exceptionnels et originaux pour mieux

comprendre à la fois l'histoire de la ville de Strasbourg et au-delà, celle du territoire alsacien, mais également la dimension géographique des savoirs scientifiques. Cette histoire trouvera sa place dans la deuxième tranche du Musée historique de la ville de Strasbourg (dont l'ouverture est prévue en 2013), en soulignant le rôle marquant de l'université dans le développement de la « Neustadt »¹⁴ et le rayonnement scientifique de la ville à l'échelle internationale. Elle sera également au cœur des parcours de visite qui seront développés dans les nouveaux espaces programmés dans le pôle « Culture, sciences et société » de l'Université de Strasbourg.

Les perspectives portées par l'« opération campus »

Déployée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, l'opération campus soutient la rénovation et le développement immobilier de

douze universités françaises. Avec Lyon, l'Université de Strasbourg figure parmi les deux premiers établissements dont les projets ont été validés et le financement débloqué. Pour Strasbourg, les premières opérations consacrées au réaménagement urbain du campus de l'Esplanade doivent s'engager en 2011.

Parmi les projets retenus pour Strasbourg figure le pôle « Culture, sciences et société » qui se décline en deux opérations complémentaires : la Maison des arts et des sciences, comprenant un espace d'exposition temporaire et un planétarium, qui sera construite entre l'Institut de zoologie et l'Institut de géologie ; la rénovation des instituts de zoologie et de géologie pour accueillir des espaces muséaux, d'animation, d'échange, de réserves pour les collections. Trois formes d'espaces d'expositions accompagneront le projet : un espace de 750 m² pour les expositions temporaires, qui pourra accueillir des manifestations de thématiques et de formes variées mais toujours en lien avec le développement et les modes de production du savoir de l'université ; un espace d'exposition permanente qui s'appuiera sur les collections de cette dernière ; un espace d'exposition semi-permanent dédié aux collections d'études, qui permette leur accessibilité à la fois pour l'enseignement, la recherche et le public. Ce nouveau pôle apparaît comme une structure phare dans l'université pour accueillir un nouveau public et l'inscrire dans le paysage des structures culturelles régionales.

La mise en valeur des collections a pour ambition d'imbriquer plusieurs histoires et de tirer le fil de chacune d'entre elles pour mieux rendre compte de leurs relations croisées et inviter le visiteur à pénétrer le monde de la recherche scientifique. Ces histoires sont à la fois celle de l'université, mais également celle des pratiques scientifiques et le contexte social, politique, économique et culturel dans lequel elles se développent, ou encore celle de savoirs spécifiques et leur développement dans le temps.

Cette approche doit permettre de rendre compte à la fois des sciences comme productions culturelles, en soulignant leur insertion dans un moment historique déterminé ainsi que dans un espace régional et national, avec ses enjeux sociaux et intellectuels, ses débats et ses dimensions conflictuelles, mais également des conditions concrètes de l'activité

scientifique, en incluant les cadres matériels de fonctionnement sur le plan de l'instrumentation et des laboratoires, les procédures de l'expérimentation, les formes de la diffusion et de l'évaluation des connaissances.

Des collaborations pour enrichir nos regards sur les collections

En attendant la disponibilité des nouveaux espaces prévus, la politique d'exposition pour les collections de l'université se développe en grande partie en collaboration avec des structures muséales ou culturelles locales, régionales ou nationales. L'exposition *Fractales* présentée au FRAC-Alsace en 2010 proposait de matérialiser une mise en forme plastique des perceptions du monde scientifique d'un groupe d'étudiants de l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Ce travail s'est appuyé sur des rencontres avec des personnalités et des objets du monde de la science. « De ces rencontres sont nés différents projets visant à créer un dialogue entre art et science, à travers diverses démarches : décontextualisations, reproductions de protocoles expérimentaux, enquêtes documentées, transpositions de points de vue »¹⁶. Une deuxième exposition, *Éclats*, menée en collaboration avec le CEAAC¹⁷, proposait à la fois un regard artistique sur la minéralogie et un dialogue entre deux lieux, le CEAAC, dédié à l'exposition de travaux contemporains et le musée de minéralogie, où a été conservée une muséographie de la fin du XIX^e siècle. Enfin, *L'Europe des esprits*, la prochaine grande exposition temporaire des musées de la Ville de Strasbourg, traitera de la question de l'occulte et du spiritisme dans l'art, la littérature et la science. Ce regard croisé permet de mettre en avant le lien fort entre les modes de production des savoirs d'une époque et des questions sociétales contingentes, comme cela est plus couramment admis pour l'art ou la littérature. En explorant la rencontre entre la communauté scientifique et les médiums au tournant du XX^e siècle, le volet scientifique de l'exposition souhaite illustrer les frontières entre science et non-science et les modes de légitimation d'un savoir scientifique en cours à l'époque. Cette collaboration avec les musées de la Ville de Strasbourg, et le Musée d'art moderne et contemporain en particulier, quitte ainsi le domaine spécifique de l'art contemporain et

donne à voir la dimension sociétale et culturelle des sciences.

Les nouvelles orientations soutenues par l'Université de Strasbourg et portées par le Jardin des sciences dans le cadre de l'opération campus font émerger une place moins périphérique pour les collections et les musées au sein de l'université, à la fois en les inscrivant dans les politiques de recherche et d'enseignement mais également à travers un intérêt plus affirmé pour leur valeur patrimoniale et ce que cela implique pour investir le champ culturel. Les différents projets en cours d'élaboration doivent nous permettre de renforcer ces positions et d'améliorer l'accessibilité au public de ce patrimoine exceptionnel. Ces projets sont portés par l'idée que l'appréhension des sciences et des pratiques scientifiques ne se fait pas seulement par l'apprentissage d'un savoir spécifique, mais passe également par la découverte de ses multiples formes d'expression, de son histoire, des outils qui le façonnent et des hommes qui le conçoivent.

Sébastien Soubiran

Notes

- 1 — Pour une présentation globale, voir le site : <http://collections.u-strasbg.fr/>; il existe également des publications plus spécifiques pour chaque collection, par exemple : Frédéric Collin, *Comment la création d'une « bibliothèque de papyrus » à Strasbourg compensa la perte des manuscrits précieux brûlés dans le siège de 1870*, in *La Revue de la BNU*, automne 2010, p. 25-47 ; Frédéric Boura, Delphine Isenmann, Sébastien Soubiran (éd.), *L'observatoire astronomique de Strasbourg*, collection *Parcours du patrimoine*, Lyon, 2009
- 2 — Marie-Dominique Wandhammer, Pierre Filliquet, *Histoire de collections du musée zoologique de Strasbourg*, Musée de Strasbourg, 2008. Pour une étude sur la construction du cabinet d'histoire naturelle, du jardin botanique à Strasbourg et sur leurs pères fondateurs, voir Dorothee Rusque, *Cabinets d'histoire naturelle et jardin botanique à Strasbourg au XVIII^e siècle : de la curiosité à la classification*, mémoire de maîtrise, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2002
- 3 — Voir, pour une typologie des collections scientifiques (première et deuxième générations), Marta Lourenço, *Between two worlds : the distinct nature and contemporary significance of university museums and collections in Europe*, thèse de doctorat, Paris, Conservatoire national des arts et métiers, 2005
- 4 — <http://misha1.u-strasbg.fr/AMUSS/>
- 5 — <http://collections.u-strasbg.fr/>
- 6 — Jean-François Clavier, *Repérage des collections, orientations muséologiques*, 2001 ; Elodie Kohler, *Rapport d'étude de l'Hôpital civil de Strasbourg*, 2005 ; Sophie Onimus-Carrias, *L'inventaire de la collection d'instruments scientifiques de l'AMUSS*, 2006 ; Eglantine Hirsch, *Synthèses, constats et préconisations pour une mutualisation des moyens en vue de la formation du Jardin des sciences*, 2007
- 7 — Pour plus de détails sur le programme engagé autour des sciences physiques, voir Sébastien Soubiran, *Patrimoine des universités et médiation scientifique*, in *Lettre de l'OCIM*, 109, 2007, p. 33-41
- 8 — <http://www.hp-physique.org>
- 9 — CCSTI : Centre de culture scientifique, technique et industrielle
- 10 — Soraya Boudia, Anne Rasmussen, Sébastien Soubiran (éd.), *Patrimoine et communautés savantes*, PUR, 2009
- 11 — Sur l'histoire de l'université de Strasbourg, voir par exemple Georges Bischoff et Richard Kleinschmager, *L'université de Strasbourg, cinq siècles d'enseignement et de recherche*, Strasbourg, 2010
- 12 — Pour un panorama de l'histoire de l'université de Strasbourg entre 1872 et 1945, voir Elisabeth Crawford et Josianne Olff-Nathan, *La science sous influence. L'université de Strasbourg, enjeu des conflits franco-allemands, 1872-1945*, Strasbourg, 2005
- 13 — Sébastien Soubiran, *Patrimoine des universités et médiation scientifique : le cas de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg*, in *Lettre de l'OCIM*, 109, 2007, p. 33-41
- 14 — Nom donné, aujourd'hui encore, à la « ville nouvelle » (traduction française de « Neustadt ») construite pendant la période allemande, de 1870 à 1918.
- 15 — Voir le site : www.unistra.fr/index.php?id=8500
- 16 — Élise Alloin, Désiré Amani, Claire Andrzejczak, Guillaume Chauvin, Gaëlle Cressant, Paula Del Castillo Cabeza, Rémi Hubert, Arthur Poutignat, *Fractales*, note d'intention, fév. 2010, p. 2
- 17 — Centre européen d'actions artistiques contemporaines, organisme financé par les collectivités territoriales et basé à Strasbourg